

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



Raymonde Tricoire (1899-1994), félibresse ariégeoise : de l'ombre à la poésie primée

Cécile Noilhan

Volume 19, Number 2, 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1096130ar>

DOI: <https://doi.org/10.26522/vp.v19i2.4106>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Noilhan, C. (2022). Raymonde Tricoire (1899-1994), félibresse ariégeoise : de l'ombre à la poésie primée. *Voix plurielles*, 19(2), 97–110.
<https://doi.org/10.26522/vp.v19i2.4106>

Article abstract

Raymonde Tricoire, originaire de l'Ariège (Dun-Lavelanet), est peu connue de la critique d'oc. Un travail de dépouillement des revues de langue d'oc publiées au cours de la Seconde Guerre mondiale a révélé, paradoxalement, que Raymonde Tricoire se plaçait, pendant cette période, comme deuxième écrivaine la plus prolifique de la période (derrière Jeanne Barths, plus connue sous le pseudonyme de Clardeluno) et à la douzième place, hommes et femmes confondus. L'œuvre de l'auteure ariégeoise est aussi abondante que variée en genres : poèmes, contes, articles en lien avec les différentes manifestations félibréennes... Cette première étude sur Raymonde Tricoire vise à donner au lecteur des informations biographiques – encore trop lacunaires – sur l'écrivaine, une analyse littéraire de quelques poèmes publiés au cours de la Seconde Guerre mondiale, ainsi qu'un essai de bibliographie.

© Cécile Noilhan, 2022



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Raymonde Tricoire (1899-1994), félibresse ariégeoise : de l'ombre à la poésie primée

Cécile NOILHAN, Université Toulouse – Jean Jaurès, PLH-ELH

Résumé

Raymonde Tricoire, originaire de l'Ariège (Dun-Lavelanet), est peu connue de la critique d'oc. Un travail de dépouillement des revues de langue d'oc publiées au cours de la Seconde Guerre mondiale a révélé, paradoxalement, que Raymonde Tricoire se plaçait, pendant cette période, comme deuxième écrivaine la plus prolifique de la période (derrière Jeanne Barthès, plus connue sous le pseudonyme de Clardeluno) et à la douzième place, hommes et femmes confondus. L'œuvre de l'auteure ariégeoise est aussi abondante que variée en genres : poèmes, contes, articles en lien avec les différentes manifestations félibréennes... Cette première étude sur Raymonde Tricoire vise à donner au lecteur des informations biographiques – encore trop lacunaires – sur l'écrivaine, une analyse littéraire de quelques poèmes publiés au cours de la Seconde Guerre mondiale, ainsi qu'un essai de bibliographie.

Mots-clés

Tricoire, Raymonde ; Occitan ; Ariège ; Vingtième siècle ; Littérature ; Seconde Guerre mondiale ; Revues

1. Introduction

Raymonde Tricoire est née en 1899 à Dun, en Ariège où elle meurt, également, en 1994. Elle est institutrice puis directrice d'école à Lavelanet. Elle est membre de l'Escolo deras Pireneos fondée en 1905 par Bernard Sarrieu (1875-1935) et de l'Escòla Occitana, fondée en 1919 par quelques membres de l'Académie des Jeux floraux : Joseph Anglade (1868-1930), Émile Cartailhac (1845-1921), Joseph Rozès de Brousse (1876-1960) et Armand Praviel (1875-1944). Tricoire collabore aux revues de ces deux écoles, respectivement *Era bouts dera mountagno* et *Lo gai saber*.

Dans le *Dictionnaire des auteurs de langue d'oc à nos jours* (2009), Jean Fourié ne mentionne qu'une seule étude dans laquelle il est question de Raymonde Tricoire. Il s'agit de *L'anthologie occitane du pays de Montségur* d'André Lagarde, publiée en 1978. On peut y découvrir une petite page de présentation sur l'écrivaine ariégeoise :

Écrivain bilingue, c'est avant tout une délicate poétesse dont l'œuvre variée « tout près des richesses du sol et de l'air » (Camproux), rappelle Louisa Paulin [...]. Elle a chanté ses propres émotions, la simple vie des

champs, l'horizon familial et les vieilles légendes (*Flous de bousigo*, 1941 ; *Fumarèls*, 1943) ; *Au vent qui vanne*, 1972.)

Ses romans (*La main d'Urka* ; *Léhérem fille celte*, *Esclarmonde de Péreille*) font revivre le passé régional. Ils s'inspirent des travaux de son mari, Jean Tricoire, l'infatigable chercheur aussi modeste que savant à qui la préhistoire et l'histoire de la contrée doivent tant... et qui taquine aussi avec bonheur la Muse occitane.

Raymonde Tricoire a également écrit dans une langue riche et savoureuse un livre de souvenirs (*Porga... Porga*, 1962) couronné par l'Académie des Jeux floraux mais encore inédit et de nombreux contes qui, dans le droit fil de la tradition populaire, allient verve et finesse d'observation.

On lui doit enfin un œuvre de folkloriste importante, dispersée dans diverses publications, mais dont une partie a été réunie en un volume (*Folklore de Montségur* 1947). (Lagarde 95)

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Raymonde Tricoire a une production littéraire intense. Elle fait paraître trente-quatre publications dans les revues de l'époque. Elle se place ainsi comme douzième écrivain·e le plus prolifique de la période, et comme deuxième femme, juste après Clardeluno (Jeanne Barthès – 1898-1972) qui fait paraître trente-cinq publications, soit une de plus que Tricoire.

Parmi ces publications, on peut compter de nombreux poèmes dont certains seront publiés dans deux recueils, *Flous de bousigo* qui paraît en 1941 et *Fumarèls*, édité en 1943, ou des nouvelles réalistes qui évoquent chacune une situation ou une anecdote qui prend sa source dans une chronologie contemporaine. On retrouve régulièrement les mêmes topoï dans ces écrits : paysages ruraux, ancrés dans une dimension sacrée et animés par la figure principale d'un enfant ou d'une communauté d'êtres en situation de partage et d'échange.

2. Des prix de maintenance à Mestressa en Gai Sabé

Raymonde Tricoire va être primée plusieurs fois lors des concours des Jeux floraux, organisés par l'Académie et dans les maintenances. En 1941 elle reçoit une mention honorable pour un sonnet intitulé « Lo calelh » qui n'est malheureusement pas publié dans la mesure où la mention honorable ne serait pas assez « honorifique » pour pouvoir être publié dans les revues de l'époque. Raymonde Tricoire va également être élue *Mestresso en Gai Saber*, couronnée à l'occasion de la Santo-Estello d'Arles qui s'est tenue le 13 juin 1943. Ce titre est donné

pèr lou Consistòri à touto persouno qu'aura gagna lou premié pres dins lo Grand Jo Flourau dóu Felibrige o bèn tres premié pres i Jo Flourau de Mantenènço. Li segound e tresen pres di Jo Flourau dóu Felibrige coumtaran pèr premié pres di Jo Flourau de Mantenènço. Li Mèstre en Gai Sabé recebon uno courouno argentalo d'oulivié. (Cartabèu de Santo Estello, 1877, 24).

[Par le consistoire à toute personne qui aura gagné le premier prix des Grands Jeux floraux du Félibrige ou bien trois premiers prix des Jeux floraux de Maintenance. Les seconds et troisième prix des Jeux floraux du Félibrige compteront pour premier prix des Jeux floraux de Maintenance. Les Maîtres en Gai Sabé reçoivent une couronne argentée d'olivier.]

Médaille d'argent en poésie – Jeux floraux de l'Escolo deras Pireneos (1941)

En juillet-août 1941, *Era bouts dera mountanho* nous indique que Raymonde Tricoire a reçu une médaille d'argent lors des Jeux floraux de l'Escolo deras Pireneos. Il s'agit donc d'un premier prix de maintenance. Sans que ce soit pour autant indiqué, on peut penser que c'est le poème « Falièros » qui lui vaut ce prix, poème publié dans le même numéro de la revue.

*Dins les bosques d'abrièl, la falièro joueneto,
Lhifro, proche del gourg, sous tendres recauquilh,
E, capa l'soulelh nou, estiro sa coufeto ;
Pei d'un elh curious, gaito le joc des grilh
Que fan le siu recatte entran quatre bouquilh,
E le menut aujam que cour dejous l'erbetto*

*Dins le bosc souloumbrous, las falièros de julh
Espoumpon, d'un dit fi, las raubos empesados
Abans de s'asieta, reinos dins un fautulh.
Le cap endentelat de mantilhos broudados,
Se gaiton tout le joun al miralh de las fados ;
Fredos coumo l'estel soun lusentos d'ourgulh.*

*As bosques de martrou, la falièro reialo
S'oundro, pel darriè cop, d'un coursatje d'or rous
E d'un rantel d'argent sus sa raubo noubialo.
Per elo, le soulelh se fa mès amistous,
Las flous de la tardou an un parfum pus dous,
Mè, del tor, a sentit la ranhado mourtalo.*

*Al pus fort de l'iber, sul finestrou gelat,
Un maiti fredeluc, danson las Encantados, ;
Falièros de cristal... ô diuzenco Beutat ;
Doumaizèlos de gibre à las raubos nacrados ;
Mès un rais arderous, al cor, las a tustados.
A l'ento de la mort, le soulelh an aimat.*

(Tricoire, « Falièros », *EBM*, juil-août 1941, 7-8).

[Dans les bois d'avril, la jeune fougère / fait luire, près de la source, ses tendres frisettes / et, sous le soleil nouveau, étire sa coiffe ; / puis d'un œil curieux, regarde le jeu des grillons, / qui font leur récolte entre quatre bouquets / et la volaille chétive qui court cachée dans l'herbe. // Dans les bois obscurs, les fougères de juillet / gonflent, d'un doigt fin, les robes empesées, / avant de s'asseoir, telles des reines, dans un fauteuil. / La tête dentelée de mantelets brodés / Elles se regardent tous les jours, dans le reflet des fées / Fraîches comme les étoiles, elles sont reluisantes d'orgueil. // Dans les bois de l'automne, la fougère royale, / S'orne, pour la dernière fois, d'un corsage d'or roux / et d'une brume d'argent sur sa robe nuptiale, / pour elle, le soleil se fait plus amical, / les fleurs d'automne ont un parfum plus doux / Mais, des larves de hannetons, elle a senti le piège mortel. // Au plus fort de l'hiver, sur la petite fenêtre gelée, / un matin frileux, dansent les fées ; / Fougères de cristal ... Ô divine Beauté, ; / Demoiselles de givre aux robes nacrées ; / Mais un rayon ardent, au cœur, les a frappées / Proche de la mort, le soleil, elles ont aimé le soleil].

Dans ce poème, isométrique sur des sizains d'alexandrins, Raymonde Tricoire peint le paysage qui semble l'entourer. Le lecteur avance, au fil des saisons (« abriéu », « julh », « martrou » et « iber »), dans ces champs de fougères (falièro) qui perdent peu à peu leur couleur, leur odeur et leur lueur : « sous tendres recauquills » > « sous lusentos d'ourgulh » > « an un perfum pus dous » / « a sentit la ranhado mourtalo » > « a l'ento de la mort, le soulelh an aimat ». Le poème s'achève sur cette image de la mort. Cette description qui suit un mouvement chronologique, allant du beau au moins beau, de la vie à la mort, pourrait nous rappeler le contexte d'écriture : si l'origine de la vie et de la naissance sont rapprochées du soleil et du printemps, le temps les resserre rapidement vers la mort qui finit indubitablement par arriver. Les fougères pourraient, en ce sens, être la métaphore des hommes et des femmes, que le temps finit par rattraper, plongés dans un contexte de guerre où la mort semble difficilement évitable.

Médaille d'argent en prose – Jeux floraux de l'Escolo deras Pireneos (1941)

La même année, en 1941, la poétesse ariégeoise reçoit le premier prix de la catégorie prose aux Jeux floraux de l'Escolo deras Pireneos, une médaille d'argent. Il est difficile de savoir quelles œuvres lui ont permis d'obtenir ce prix. Le titre des œuvres n'est jamais mentionné dans le tableau des attributions des prix. Néanmoins, Tricoire publie deux nouvelles dans *Era bouts dera mountagno*, avant 1941 : « Le trentenari »

en mai 1940 (*EBM*, mai 1940, 9) et « La baudufo » (*EBM*, nov. 1940, 5-8). Par voie de déduction et donc sans aucune certitude, on peut penser que ces deux nouvelles, ou au moins l'une d'entre elles, est à l'origine de son prix littéraire. La première, « Le trentenari », est une nouvelle réaliste qui donne à voir la réalité sociale de l'époque :

Margoutou la Crabièro ero beuso dumpei pla temps. Demourabo soulo dins un oustalot bielh, bielh, afumat e negre coumo las poupos d'un grillh. Elo tenío la pèssò la pu proprio, amb'un finestrou sus la lèo. L'autro èro nausado per un fum de bestios pitchounos ou grossos ! lapins, poulalho, tirous, tres ou quatre crabos, e un boucas castanhenc, qu'abio unis pelses reddes e loungs junco tèrro e qu'enfalenàbo. [...] Biboutejàbo atal la pauro fenno, ambe sas erbos, sas crabos, soum bouc e un ourtet que grapussàbo. [...] Un jour d'iber, que tourrabo en l'aire, abio lebat un parel de sarro-cap, d'aquelis poulidis sarro-cap d'autri cops [...] Les abio estacàdis a la ficèlo de la finèstro [...] Se lèbo un chic de bent, bei mièjo-neit e patin, patan, pin, pan, aquelis sarro-cap tusten al carrèu. [...] -Pin, Pan, Patin ! Patan ! Margoutou qu'a le soumelh laugè se desperto. [...]
(*EBM*, « Le trentenari », mai 1940, 9).

[Margotton, la bergère, était veuve depuis bien longtemps. Elle vivait seule dans une maison vieille, vieille, enfumée et noire comme la poitrine d'un grillon. Elle, elle tenait la pièce la plus propre, avec une lucarne sur l'allée. L'autre était noyée par une fumée de bêtes, petites ou grosses ! lapins, volailles, canards, trois ou quatre chèvres, et un gros bouc châtain, qui avait des poils rêches et longs jusqu'au sol et qui empestait. [...]. Elle vivotait ainsi la pauvre femme, avec ses herbes, ses chèvres, son bouc et un jardinet qui avait peine à produire. [...] Un jour d'hiver, alors qu'il gelait, elle avait mis en évidence une paire de serre-têtes, ces jolis serre-têtes d'antan. [...] Elle les avait attachés à la ficelle de la fenêtre. [...] Une brise se lève, vers minuit et patin, patan, pin, pan, ces serre-têtes frappent au carreau. [...] – Pin ! Pan ! Patin ! Patan ! Margotton qui a le sommeil léger se réveille. [...]]

Dans cette nouvelle, les descriptions de la maison et du personnage de Margoutou nous plongent dans la réalité de l'époque. Le lecteur a l'impression d'avancer dans la maison, d'entendre le bruit répétitif de l'accessoire féminin qui claque contre les fenêtres.

L'œillet aux Jeux floraux de Toulouse (1942)

En 1942, pour la pièce « La Granisa », elle obtient un œillet aux concours des Jeux floraux de Toulouse :

Madame Raymonde Tricoire, institutrice à Lavelanet (Ariège), déjà mentionnée l'an dernier, a évoqué la grêle, la catastrophe redoutée de nos campagnes. Elle a peint le phénomène atmosphérique avec un

parfait réalisme d'expression et elle a traduit ses conséquences, et la légitime désolation des cultivateurs ruinés avec une émotion toute proche de la terre. Cette pièce, en bonne langue occitane et en vers parfois libres, mais toujours alertes et vifs, a mérité un œillet. Puisse Mme Raymonde Tricoire, à cette première fleur dans nos concours, voir l'expression de nos compliments de bienvenue et y voir aussi notre souhait de la retrouver ultérieurement. Elle est de ceux et de celles qui, par leur foi occitane, leur talent et leurs fonctions éducatrices peuvent faire beaucoup pour la langue d'oc à l'école paysanne ou villageoise. Nous mettons en elle de sérieuses espérances. (GS, mai-juin 1942, 83).

Tot uèi la Provensala a quinhath sos castèls (12) a
Espeluchats e blancs coma coquèls de lana. (12) b
Una vapor de fòc a rostumat la plana. (12) b
Tot es ablaziàt : bèstias, flors e auzèls. (12) a
E puèi, à solelh colc, lo Cèrs a fait virada, (12) c
E del Clòt de l'Anhòl, un brumatge dolent (12) d
S'es expandit d'arreu, butat per un mal vent, (12) d
Cap à nòstres cazals que dromiàn la vesprada. (12) c

E ronca la trona, (5) e
Ronca de contunh ; (5) f
Dirian lo restrunh (5) f
Del riu fòl que rona (5) e
E nèit e jorn brunh. (5) f

E pim ! pam ! pam ! à gran balan, (8) g
La campana (3) h
Que batana (3) h
E pim ! pam ! pam ! à gran balan, (8) g
La campana de Sant-Jan...(7) g
L'òme la bat e la sona ; (7) i
De plus fòrt, ronca la trona...(7) i

Còp sec un rais de fòc ! (6) j
Lo bram d'un pet de tron brigola lo silensa. (12) k
Nòstre còr, tot mostit, palsema de sofrensa, (12) k
Cunhat dins un estòc. (6) j

E tic, tac, tac, per una, (6) l
La grava del cèl que degruna...(8) l
E tac e tac, e tic e tic, (8) m
Del molin sembla lo repic. (8) m
Pata sul teulat que s'estisa, (8) n
E los aibres, jos la granisa, (8) n
Espelhinsats dusca l'cimèl, (8) o
Emparant la rabia del cèl, (8) o
Tòrsen lors brases de mizèra ; (8) p
Un long sanglot d'espant socat la plana entièra... (12) p
 [...]

(« La granisa », *GS* 1942, 124-125)

[Tout le jour, les cumulus ont échafaudé leurs châteaux, / pelucheux et blancs comme écheveaux de laine. / Une vapeur de feu a grillé la plaine. / Tout est las : bêtes, fleurs et oiseaux. / Et puis, au coucher du soleil, le Cers a pris le dessus, / et du Clos de l'Anhel, un vilain nuage, / s'est bientôt étendu, poussé par un méchant vent, / vers nos jardins qui dormaient la vèprée. // Et gronde le tonnerre, / gronde sans répit ; / on dirait la rumeur / du ruisseau fou qui gronde / et tout le jour bruit. // Et tin, tan, tan, / à toute volée, la cloche sonne. / et tin, tan, tan, à toute volée, / la cloche de Saint-Jean. / L'homme la bat et la sonne, / et plus fort gronde le tonnerre. // Tout à coup un éclair ! / Le fracas du ciel brise le silence. / Notre cœur, oppressé, palpète de souffrance, / coincé dans un étau. // Et tic, tac, tac, un par un, / les graviers du ciel qui s'égrènent ; / et tac et tac, et tic et tic, / on dirait le refrain du moulin. / Ils tapent sur les tuiles qui se brisent, / et les arbres sous la grêle, / déchiquetés jusqu'à la cime, / endurant la rage du ciel, / tordent leurs bras de misère. / Un long sanglot d'épouvante secoue la plaine entière].

Ce poème, comme nous pouvons le voir, ne respecte pas une forme poétique codifiée. Les strophes sont toutes de longueur inégale. Quant aux vers, on retrouve des trisyllabes, des pentasyllabes, des hexasyllabes, des octosyllabes, des alexandrins. Au niveau du schéma des rimes, on retrouve également cette variété, en conséquence de l'organisation strophique hétérogène, plusieurs organisations différentes : des rimes multiples, des rimes embrassées, des rimes suivies. Pourtant, Raymonde Tricoire parvient à créer un rythme entraînant dans ce poème qui donne presque l'impression d'une chanson. Ce rythme elle le crée par l'agencement des mots, de mots courts qui viennent couper la longueur de l'octosyllabe par exemple :

E pim ! pam ! pam ! à gran balan, (8) g
La campana (3) h
Que batana (3) h
E pim ! pam ! pam ! à gran balan, (8) g
La campana de Sant-Jan...(7) g
L'òme la bat e la sona ; (7) i
Del plus fòrt, ronca la trona... (7) i

[Et Ding ! Ding ! Dong ! à grande sonnaïlle ! / La cloche / qui résonne / Et Ding ! Ding ! Dong ! à grande sonnaïlle / La cloche de la Saint-Jean / L'homme la bat et la fait sonner / Le plus fort possible le tonnerre gronde...]

À l'occasion des Jeux floraux de l'Escolo deras Pireneos de 1942, Raymonde Tricoire reçoit également le premier prix de poésie, la *medalho de vermelh* et le premier prix de prose, la *medalho d'argent* (*EBM*, juil-août 1942, 31). Mais, comme annoncé

précédemment, il n'est pas indiqué dans les résultats des Jeux floraux de l'Escolo deras Pireneos, quelles sont les œuvres qui sont à l'origine de ces prix.

Mestresso en Gai Sabé : Le brinde de la Santo-Estello (1943)

Lors de la félibrée de Saint-Gaudens, qui se déroule le 1er et le 2 août 1943, Raymonde Tricoire prononcera un *brinde* au moment de la cérémonie de la *coupo*. Ce *brinde* prend la forme d'une ode à la langue d'oc, isométrique sur des octosyllabes, mètre majoritairement utilisé dans cette forme poétique et suivant un schéma de rimes régulier sous la forme [aab cccb].

*A nostro lengo
Lengo d'oc, princesso endurmido,
Es le jouiel d'or de ma bido,
La jouifrino al pè del bosc,
Le rasin que l'soulelh daurejo,
Le riu que fuch e cascalhejo,
Le bent d'iber que s'amuquejo,
Le planh del souquet dins le foc.*

*O ma lengo, es la bressairolo
Que marmusabo moun aujolo
Pèr endurmi le mainachot,
Soun amo qu'ensous de sa toumbo
Boulatejo quand le souèr toumbo
E que m'en bau debès la coumbo
Per prega dins le sant reclot.*

*De martirs es l'oumbro ourgulhouso
Que roudinejo, doulourouso,
Dins las parets dal bielh castel.
Lengo d'oc dal triste ossuari
Te lèbos pallo coumo'n glari
E te despulhos del susari
Per canta toun reine noubel.*

*Toun reine es tournat ô ma lengo !
Que l'pople d'oc pertout mantengo
Ta douso e pouderaus le.
Nous aus, le frount naut, l'amo neto
Mountanhols gardan la bereto,
E les esclops e la capeto,
E nostro lengo e nostro fe !*

(« A nostro lengo », GS, juill-août 1943, 10)

[À notre langue / Langue d'oc, princesse endormie / tu es le joyau d'or
de ma vie, / l'œillet des montagnes à l'orée du bois, / le raisin que le
soleil dore, / le ruisseau qui coule et qui crépite, / le vent d'hiver qui fait

sangloter, / la plainte du cep dans le feu. // Ô ma langue, / tu es la
berceuse / que mon aïeule murmurait / pour endormir le petit enfant, /
son âme qui au-dessus de sa tombe / s'envole quand le soir tombe /
tandis que je pars, à travers la combe, / pour prier dans le saint tombeau.
// Des martyrs, tu es l'ombre orgueilleuse / qui vagabonde, douloureuse,
/ dans les murs du vieux château. / Langue d'oc au triste squelette / tu
te lèves pâle comme un fantôme / et tu te dépouilles du linceul / pour
chanter ton nouveau règne. // Ton règne est revenu, ô ma langue ! /
que le peuple d'oc, partout maintienne, / ta douce et puissante loi. /
Nous, la tête haute, l'âme sereine, / gens de la montagne, nous gardons
le béret, / et les sabots et le manteau, / et notre langue, et notre foi !]

Ce même poème est publié le mois suivant dans la revue *Trencavel*. Néanmoins nous devons relever que dans cette publication la forme strophique est modifiée par rapport à la publication initiale dans *Era bouts dera mountagno*. Aucun blanc interstrophique n'est laissé dans les quatorze premiers vers. La deuxième moitié du poème est publiée sur une autre page, laissant apparaître deux septains. La structure syntaxique du poème, organisée de telle sorte qu'on identifie une phrase sur sept vers, semble bien démontrer une certaine unité et régularité. On peut donc penser que la publication de *Trencavel* ne respecte pas la forme initiale proposée par Tricoire. De plus, nous remarquerons que le titre du poème a été modifié par l'emploi de l'adjectif possessif de la première personne du pluriel « Nostro » à celui de la première personne du singulier « Ma ».

3. La guerre en trame poétique

Comme nous venons de le voir, Raymonde Tricoire opte, majoritairement, pour une écriture poétique et narrative réalistes, voire naturalistes, dans laquelle la poétesse ariégeoise dépeint une réalité des paysages, une réalité sociale qui donne à voir l'expression des caractères et les modes de vie des personnages mis en scène. La Seconde Guerre mondiale et les événements historiques du temps de l'écriture vont également émerger dans la poésie de Raymonde Tricoire. Dans ces poèmes, on découvre un mélange des tons qui fait se côtoyer un lyrisme naturaliste et une poésie sinistre. Dans « Auzels » (*EBM*, nov. 1939, 123-124), Tricoire peint le tableau d'une nature envahie par les corbeaux, oiseaux de malheur, liés à la mort et aux ténèbres :

Nous demoron dins les bartasses 7
Que falquets, gralhos e courbasses,
Ambe lours crits endemouniats,

Nou demoron dins las nèitados 10
Qu'un eichàm de negros pensàdos,
Tristes auzels ichalatats.
Dins un cel tout rouent d'esclaires,
Auzels de foc, raian les aires,
Carrejon l'Espant à lour bort, 15
Per dessus les mounts e las coumbos,
S'en ban, semenaires de boumbos,
Les orres auzels de la Mort. 18
 (Tricoire, Raymonde, « Auzels », EBM, nov. 1939, 123-124)

[Il ne nous reste dans les buissons / que faucons, corneilles et corbeaux, / Avec leurs cris démoniaques, / Il nous reste pendant les nuits, qu'un essaim de noires pensées, / Tristes oiseaux nonchalants. / Dans un ciel rempli d'éclairs, / Oiseau de feu qui rayent les airs, / Ils transportent l'épouvante avec eux, / Par-dessus les monts et les combes, / Ils s'en vont, semeurs de bombes, / Les horribles oiseaux de la Mort].

On découvre alors que les corbeaux sont la métaphore de l'armée allemande : « S'en ban semenaires de boumbos / lors orres auzels de la Mort » (v17). Ici, la mort prend une place prépondérante : comme personnifiée puisque dotée d'une majuscule, elle vient clore le poème sans qu'aucune contestation ne soit envisageable. On va retrouver la figure du corbeau dans un second poème de Raymonde Tricoire, dont le titre, « Cançon Trista » (Òc 1945, 22) en dit long sur la couleur poétique.

*Eran tres **aucels** dins mon bosc :*
*Lo **pinson** cantava la prima,*
*Lo **merle** l'estiu sus la cima,*
*Lo **corbas**, **l'ivern**, sul seu roc.*

*Eran tres **flors** dins mon aurièra :*
Lo violier tot cofat d'orgulh
L'afogada rosa de julh,
La dolorosa matroniera.

*Eran tres **reinas** dins mon cor :*
Esperança, jove pervenca,
Alegria, rosa estivenca
*E **Dolor**, dona de **malcor**.*

Ailàs ! lo temps, marrit caçaire,
A tuat mèrles e pinsóns,
E flors, e reinas, e potons,
De bonur non demora gaire.

Non demoran que lo corbàs,
E la plorenta matroniera,

*E, fins la meu ora darriera,
La dolor dins mon cor tant las.*
(« Cançon trista », *Òc*, 1945, 22)

[Il y avait trois oiseaux dans ma forêt : / le pinson chantait le printemps,
/ le merle l'été sur le sommet, / le corbeau, l'hiver, sus son rocher. // Il
y avait trois fleurs dans mon orée : / le violier tout orgueilleux, / la
fougueuse rose de juillet, / le douloureux chrysanthème. // Il y avait trois
reines dans mon cœur : / Espoir, jeune pervenche, / Joie, rose d'été, /
Et douleur, dame de malheur. // Hélas ! le temps, mauvais chasseur, / A
tué merles et pinsons, / Et fleurs, et reines et baisers, / Du bonheur, il
n'en reste peu. // Il ne reste que le corbeau / Et le triste chrysanthème,
/ Et, jusqu'à ma dernière heure, / La douleur dans mon cœur si las].

Les quatre premières strophes sont bâties de la même manière, tant au niveau métrique (quatrains d'octosyllabes en rimes embrassées) que syntaxique. Dans chaque strophe on retrouve :

V1 – Introduction de trois éléments sur l'anaphore « Èran tres... »

V2 – Premier élément > mélioratif

V3 – Deuxième élément > mélioratif

V4 – Troisième élément > dépréciatif

Le quatrième quatrain, qui s'ouvre sur l'interjection « Ailàs ! », marque une certaine rupture, tant rythmique que syntaxique, avec les strophes précédentes. Tous les éléments mélioratifs cités auparavant sont associés à un lexique de la négation :

Ailàs ! lo temps, marrit caçaire,
A tuat mèrles e pinsóns,
E flors, e reinas, e potons,
De bonur non demora gaire.

[Hélas ! le temps, mauvais chasseur, / A tué merles et pinsons, / Et
fleurs, et reines et baisers, / Du bonheur, il n'en reste peu].

Le cinquième et dernier quatrain apparaît alors comme une sorte de conclusion à cette chanson triste. On y retrouve la figure du corbeau, associée aux chrysanthèmes (« matronièra » > flor de martror). Ensemble ces deux éléments de la noirceur parviennent à anéantir la nature et les sentiments positifs (alegria, esperanza) pour n'ouvrir la voie qu'à la douleur et la mort.

4. Conclusion

Finalement, si Raymonde Tricoire réussit à se faire une place dans la société des lettres d'oc c'est, sans nul doute, grâce à son talent littéraire.

La production littéraire de l'écrivaine ariégeoise est certes, quantitativement parlant, conséquente, mais tout aussi diversifiée dans les genres qu'elle pratique. Les prix de littérature qu'elle reçoit, aussi nombreux qu'ils puissent l'être (Jeux floraux de Toulouse, Jeux floraux de l'Escolo deras Pireneos, Jeux floraux de Béziers), ne peuvent être que le meilleur témoignage d'une écriture reconnue, ce coup-ci, qualitativement parlant.

Raymonde Tricoire se détache doublement des autres auteurs prolifiques de la période. Premièrement, elle ne jouit d'aucune responsabilité au sein du Félibrige, local, régional et maximaliste, ce qui lui aurait permis de se faire une place peut-être plus facilement dans la société mistralienne (à la différence de Clardeluno, par exemple, directrice de l'Escolo Trencavel et de la revue éponyme). Pour Raymonde Tricoire, cette place d'auteure prolifique de la période est, exclusivement, due à la production d'une œuvre strictement littéraire. D'ailleurs, il semblerait qu'en dépit de l'importance quantitative et qualitative de son œuvre littéraire, Raymonde Tricoire n'ait jamais pu accéder à la principale et première reconnaissance félibréenne, à savoir l'élection au majoralat.

Références bibliographiques

Œuvres de Raymonde Tricoire

Poèmes cités publiés dans les revues

- « Auzels ». *Ero bouts dera mountanho* (nov. 1939). 123-124.
- « Le trentenari ». *Era bouts dera mountanho* (mai 1940). 9.
- « La baudufo ». *Era bouts dera mountanho* (nov. 1940). 5-8.
- « Falièros ». *Era bouts dera mountanho* (juill.-août 1941). 7-8.
- « La granisa ». *Lo Gai Saber* (mai-juin 1942). 124-127.
- « A nostro lengo ». *Era bouts dera mountanho* (juill.-août 1943). 10.
- « A ma lengo ». *Trencavel* (sept. 1943). 58-59.
- « Cançon Trista ». *Òc* (1945). 22.

Œuvres citées publiées

- Flous de bousigo*. Foix : Farré, 1941.
- Fumarèls*. Pamiers : Delaye, 1943.

Essai de bibliographie

Ouvrages

Flous de bousigo. Foix : Farré, 1941.

Fumarels. Pamiers : Delaye, 1943.

avec Jean Tricoire. *Folklore de Montségur*. Paris : Maisonneuve, 1947.

La main d'Urka. Paris : Sudel, 1952.

Léhérem, fille celte. Paris : Sudel, 1953.

Esclarmonde de Péreille. Martyre cathare. Paris : Promotion et édition, 1968.

Au vent qui vanne. Paris : L'Etrave, 1968.

Eaux vives, eaux mortes. Paris : Les paragraphes littéraires, 1972.

Cantar, Contar... Toulouse Foix : Escòla Occitana / IEO 31 / IEO 09, 1992.

Contributions publiées dans les revues de langue d'oc (1939-1945)

« Le trentenari ». *Era bouts dera mountainho* (mai 1940).

« La baudufo ». *Era bouts dera mountainho* (nov. 1940). 5-8.

« Sus tisous ». *Era bouts dera mountainho* (janv. 1941). 18.

« Doumaizèlos ». *Era bouts dera mountainho* (mars-avr. 1941). 8.

« Las gourgos ». *Era bouts dera mountainho* (mai-juin 1941). 7.

« Falièros ». *Era bouts dera mountainho* (juill.-août 1941). 7-8.

« Al maitinet ». *Tèrra d'oc* (oct. 1941). 5.

« Neit d'iber ». *Era bouts dera mountainho* (nov.-déc. 1941). 7.

« Le planh d'un troubadour » (musica). *Era bouts dera mountainho* (mars-avr. 1942). 10.

« La granisa ». *Lo Gai Saber* (mai-juin 1942). 124-127.

« Santo-Estello 1942 ». *Era bouts dera mountainho* (mai-juin 1942). 1-3.

« Testut ! testut e miei ». *Era bouts dera mountainho* (sept.-oct. 1942). 8-10.

« Cougados ». *Era bouts dera mountainho* (nov.-déc. 1942). 8.

(Recueilli par). « Pater Blanc ». *Trencavel* (janv. 1943). 4.

(Recueilli par). « Uno nouvelo versiu de la barbo Diu ». *Trencavel* (janv. 1943). 4.

« Remols ». *Era bouts dera mountainho* (janv.-févr. 1943). 11-12.

« Bitrals ». *Era bouts dera mountainho* (mars-avr. 1943). 8-9.

« Al cantou ». *Era bouts dera mountainho* (mai-juin 1943). 5-7.

« A nosto lengo ». *Era bouts dera mountainho* (juill.-août 1943). 10.

- « Felibrejade de Sant Gaudens, 16 d'agoust de 1943 ». *Era bouts dera mountanho* (juill.-août 1943). 1-3.
- « A ma lengo ». *Trencavel* (sept. 1943). 58-59.
- « Felibrejada de Limous del 22 d'Agoust de 1943 ». *Era bouts dera mountanho* (sept.-oct. 1943). 6-7.
- « Le guetche al maichant elh ». *Era bouts dera mountanho* (nov.-déc. 1943). 15-16.
- « Le darnièr counte de Monn ». *Era bouts dera mountanho* (janv.-févr. 1944). 15-16.
- « Le riu sacrat ». *Era bouts dera mountanho* (mars-avr. 1944). 14-16.
- « A prima albo ». *Era bouts dera mountanho* (mai-juin 1944). 9-10.
- « A la fournièro ». *Era bouts dera mountanho* (juill.-août 1944). 10-11.
- « Le moulin d'Embaiourt ». *Era bouts dera mountanho* (nov.-déc. 1944). 13-15.
- « Artur Moulis ». *Era bouts dera mountanho* (mars-avr. 1945). 12-16.
- « Brespo maienco ». *Era bouts dera mountanho* (sept.-oct. 1945). 8-9.
- « Hic jacet ». *Era bouts dera mountanho* (mai-juin 1945). 6.
- « Cançon Trista ». *Òc* (1945). 22.

Études

- Camproux, Charles. *Histoire de la littérature occitane*. Paris : Payot, 1953.
- Félibrige. *Cartabèu de Santo-Estello*. Nîmes : Baldy-Riffart, 1877.
- Fourié, Jean. *Dictionnaire des auteurs de langue d'oc de 1800 à nos jours*. Aix-en-Provence : Felibrige, 2009.
- Anatole, Christian et Robert Lafont. *Nouvelle histoire de la littérature occitane*. Paris : PUF, 1970.
- Lagarde, André. *Anthologie occitane du pays de Montségur*. Toulouse : CREO, 1978.
- Rozès de Brousse, Jean-Joseph. « Rapport sur le concours de langue d'oc ». *Lo gai saber* (mai-juin 1942). 75-92.